

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT:

CANADA — 3s. 9d., payable invariablement d'avance par tiers.

ÉTRANGER — 6s. 3d. (Affranchir.)

On ne s'abonne pas pour moins de 6 mois

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'Agriculture doit en être la première.



ANNONCES:

Première insertion 8cts. la ligne,
Insertions subséquentes 2 " "

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

De la colonisation et du défrichement des forêts.

(Suite.)

La première journée que vous consacrez au défrichement de votre terre sera probablement la plus pénible, celle qui vous causera le plus de fatigue et de malaise ; car ce genre de travail est nouveau pour vous, et vos bras ne s'y sont peut-être jamais exercés. Mais si vous êtes justes, vous vous avouerez à vous-mêmes qu'elle vous donne sa part de consolation. En effet, n'est-il pas consolant pour celui qui n'a jamais possédé, de pouvoir se dire : " Aujourd'hui j'ai travaillé pour moi, sur ma terre. C'est moi qui recueillerai cette fois, si Dieu me laisse vie, le fruit de mes sueurs et de mes labeurs." Oui, la vue de votre *abattis* vous dira, pour vous encourager, bien plus que nous ne pourrions vous dire nous-mêmes. Voyez encore comme le travail et le grand air ont accru votre appetit ; comme vous trouvez succulent, agréable au goût, des mets que vous auriez mangé avec peine, dans toute autre circonstance. J'aurais table de souverain, abondamment servie de mets les plus délicieux et les plus riches, ne vous eût offert un repas plus en rapport avec vos goûts. Puis ensuite voilà le temps du repos : Ah ! comme votre sommeil est profond et bienfaisant ! Il repose si bien vos membres, répare tellement vos forces, que le réveil qui le suit vous trouve aussi bien préparé au travail que le jour précédent. Dans ces dispositions, après avoir élevé votre cœur vers l'auteur de tout bien, lui avoir demandé la conservation de vos forces, commencez une nouvelle journée. Mais soyez pleins de courage, car de jour en jour vous allez sentir vos membres se fortifier, vos forces accroître, et peu à peu le travail que vous avez trouvé si pénible, si dur au début, deviendra pour vous chose facile. De plus, il se changera en véritable jouissance ; vous

vous y livrerez par goût, et vous comprendrez que la vie laborieuse et toujours occupée est celle dont les heures s'écoulent avec plus de rapidité, et de contentement, surtout quand on travaille pour soi et les siens.

Le second jour vous répétez donc les travaux de la veille ; vous abattez les arbres, vous partagez leur tronc et vous les dépouillez de leurs branches. Les jours suivants s'écoulent pour vous de la même manière. Mais si votre travail se fait pendant l'automne, vous devez l'interrompre deux ou trois semaines avant le temps ordinaire de la chute de la neige, pour vous livrer à une occupation moins pénible, mais non moins utile. Pendant les mois d'hiver il vous faudra continuer votre *abattis*, cependant vous ne pourriez le faire commodément si vous n'aviez auparavant sarclé la partie de la forêt que vous voulez abattre ; ainsi, consacrez quelques jours à ce sarclage, faites disparaître les broussailles, les arbustes et les branches les plus rapprochées de terre. En agissant ainsi, quand la neige aura couvert le sol, vous pouvez reprendre votre hache et vous attaquer de nouveau à tout ce qui vous fera obstacle. A n'en pas douter, si l'hiver vous trouve toujours occupés, le printemps vous trouvera riches, et vous le serez réellement, puisque vous aurez sept à huit arpents d'*abattis*.

Quand le soleil des derniers jours de mars viendra vous annoncer la fonte des neiges, suspendez encore vos travaux pour vous livrer à une industrie qui, d'ordinaire, paie largement ceux qui s'y livrent ; nous voulons parler du sucre. Oui, si vous avez sur votre lot de terre une érablière assez considérable, ne manquez pas de l'exploiter. Préparez des casseaux, des gaudilles, des chaudrons ou des chaudières, etc. Et aussitôt que la température le permettra, saisissez votre hache et votre gouge, et mettez-vous à l'œuvre. Fussiez-vous seul, si la saison est favorable, vous pouvez faire deux à trois cents livres de sucre dans l'espace de trois à quatre semaines, et quelques pots d'un délicieux sirop pour vos jours solennels.